

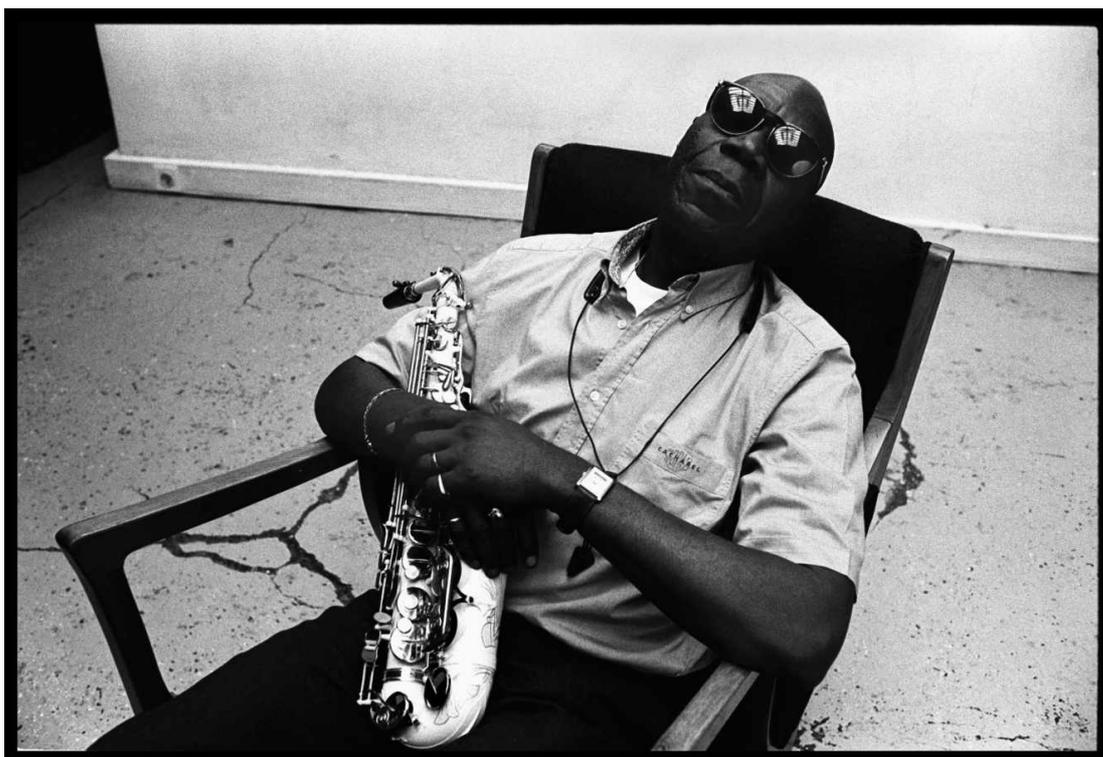
DISPARITIONS

Mort du saxophoniste Manu Dibango, qui a succombé au Covid-19

Le 18 mars, un communiqué publié sur sa page Facebook annonçait son hospitalisation, à la suite d'une infection par le coronavirus.

Par Patrick Labesse

Publié le 24 mars 2020 à 08h59 - Mis à jour le 24 mars 2020 à 15h55 - Lecture 5 min.



Manu Dibango à Paris, en 2005. DELPHINE WARIN/DIVERGENCE

Ses fans l'appelaient « Papa Manu », « Le Doyen » ou simplement « Manu ». Le 18 mars, un communiqué publié sur sa page Facebook annonçait son hospitalisation, à la suite d'une infection par le coronavirus. Les mots se voulaient rassurants (« *Il se repose et récupère dans la sérénité* »). Manu Dibango, saxophoniste et vétéran des musiciens africains en France, est mort, mardi 24 mars, a annoncé sa famille. Il était âgé de 86 ans.

« Chers parents, chers amis, chers fans,

Une voix s'élève au lointain...

C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons la disparition de Manu Dibango, notre Papy Groove, survenue le 24 mars 2020 à l'âge de 86 ans, des suites du Covid-19.

Les obsèques auront lieu dans la stricte intimité familiale, et un hommage lui sera rendu ultérieurement dès que possible. »

Il laisse derrière lui soixante années de carrière et d'engagements, sans pause ni éclipse, enchaînant plusieurs vies, les oreilles toujours en alerte, à l'écoute du son des époques qu'il traversait.

Lire aussi | [Coronavirus au Cameroun : folle course aux masques et impossible confinement](#)

Saxophoniste au son charnu et rond, identifiable dès les premières mesures, Manu Dibango savait aussi être pianiste, vibraphoniste, joueur de marimba, pouvait jouer de la mandoline et, récemment, du balafon. Il était également chanteur, arrangeur et chef d'orchestre. Le compositeur de *Soul Makossa* (1972), le titre avec lequel il avait acquis une notoriété mondiale, résumait tout cela en une formule, lancée dans un de ces puissants éclats de rire qu'il semait à la volée : « *Je me contente de faire de la musique.* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Son histoire commence sous le nom d'Emmanuel Dibango, né d'une mère couturière et d'un père fonctionnaire, le 12 décembre 1933, à Douala, le port où débarquèrent les premiers Européens au Cameroun. L'organiste du temple protestant où sa mère est chef de chœur lui met la musique à l'oreille et puis un oncle, vaguement guitariste.

En 1949, il a 15 ans lorsque son père l'envoie en France, pour faire des études. Après vingt et un jours de traversée, il débarque à Marseille, avant de rejoindre sa famille d'accueil à Saint-Calais (Sarthe). Au milieu de ses bagages, il y a trois kilos de café qui paieront à ses hôtes son premier mois de pension. Manu Dibango aimait raconter cette anecdote qui lui inspirera le titre de sa première autobiographie, écrite en collaboration avec Danielle Rouard, *Trois kilos de café* (Lieu commun, 1989) – une seconde paraîtra en 2013, chez L'Archipel, *Balade en saxo, dans les coulisses de ma vie*.

Après le collège à Saint-Calais, il fréquente le lycée de Chartres, où il apprend le piano avec un des enseignants. C'est pour lui l'âge des premières cigarettes et surtout la découverte du jazz, grâce à un compatriote de quatre ans son aîné, rencontré en colonie de vacances, à Saint-Germain-en-Laye, Francis Bebey (1929-2001), lui aussi futur musicien camerounais notoire. Celui-ci lui fait aimer Duke Ellington. Ils créent ensemble un trio dans lequel Dibango tient mandoline et piano.

Installation à Léopoldville

Au début des années 1950, Dibango découvre le saxophone alto, son futur identifiant. L'année de son bac, préparé (plus ou moins) à Reims, il file à Paris pendant les vacances, y passe ses nuits à fréquenter caves et cabarets où frétille le jazz. Il ne pense pas encore faire de la musique un métier mais son échec au bac va ouvrir le chemin.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Quand son père lui coupe les vivres, en 1956, il part à Bruxelles. Embauché au Tabou, un cabaret à la mode, il y séduit un mannequin, Marie-Josée dite « Coco », qui deviendra sa femme. Puis il tourne à travers la Belgique avant de prendre la direction de l'orchestre d'une boîte bruxelloise, Les Anges noirs.

Un jour y passe Joseph Kabasele, dit « Grand Kallé » (1930-1983), l'un des ténors de la rumba congolaise. Il est le créateur d'*Indépendance cha cha*, l'hymne des indépendances africaines et le premier tube panafricain, composé à Bruxelles, en 1960, au moment de la table ronde réunissant les dirigeants politiques congolais et les autorités belges. « Grand Kallé » embauche Manu Dibango comme saxophoniste dans son orchestre African Jazz, lui fait enregistrer avec lui et son groupe une quarantaine de titres dans un studio à Bruxelles, puis l'emmène en Afrique.

Dibango s'installe avec sa femme à Léopoldville (future Kinshasa) où il ouvre son propre club, le Tam-Tam. En 1962, il débute une carrière discographique sous son nom en gravant des 45-tours à Léopoldville ou Bruxelles, dont le fameux *Twist à Léo* (Léo pour Léopoldville), un de ses premiers succès.

Lire aussi | [La rumba, bande-originale des mutations de la société congolaise](#)

Après une courte période de retour au Cameroun où il ouvre un second Tam-Tam, le musicien retourne s'installer en France, y collabore avec Dick Rivers, Nino Ferrer – dont il devient le chef d'orchestre –, Mike Brant... tout en continuant à enregistrer des 45-tours. Après un premier album, *Saxy Party*, constitué de reprises et de compositions, l'année 1972 marque le départ d'une nouvelle vie.

Triomphe à l'Olympia

Outre la parution d'*African Voodoo* (réédité en vinyle en 2019, sur Hot Casa Records), réunissant des enregistrements à l'origine destinés à servir de musiques d'illustration pour la publicité, la télévision et le cinéma, pour lequel il composera plusieurs bandes originales au fil de sa carrière, 1972 est surtout l'année de *Soul Makossa*. Un titre que son auteur pensait anecdotique, relégué sur la face B d'un 45-tours, au verso de l'hymne que Dibango avait composé pour soutenir l'équipe du Cameroun, pays qui accueillait la 8^e Coupe d'Afrique des nations de football.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Pour soutenir le travail de toute une rédaction, nous vous proposons de vous abonner.

Pourquoi voyez-vous ce message ?

S'abonner

Déjà abonné? [Connectez-vous](#)



Inclus dans l'album *O Boso*, *Soul Makossa* se vendra à des millions d'exemplaires à travers le monde. Le tube sera « emprunté », sans autorisation, par Michael Jackson pour *Wanna Be Startin' Somethin'* sur l'album *Thriller* (1982). Il sera encore cité par Rihanna dans *Don't Stop the Music* (2007) et par Jennifer Lopez dans le clip de *Feelin' So Good* (2012).

Lire aussi | [Manu Dibango : « La musique, il ne faut pas la mettre en prison »](#)

Soul Makossa permet à Manu Dibango de triompher à l'Olympia en 1973, tout en lui ouvrant les pistes de danse africaines et les ondes aux Etats-Unis. Le DJ new-yorkais David Mancuso, organisateur des soirées disco du Loft, avait craqué pour ce groove d'une efficacité redoutable.

Manu Dibango est invité dans la foulée au prestigieux Apollo Theater, à Harlem, puis par le Fania All Stars, qui réunit le gotha d'une salsa en pleine ébullition à New York. « *A l'époque, racontera-t-il, chacun revendiquait les racines africaines dans le Black et le Spanish Harlem. Les Fania All Stars m'ont demandé de tourner avec eux. J'étais le seul Africain de la bande, j'apparaissais donc un peu comme un symbole.* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Avec le Fania, Dibango se produit au Madison Square Garden, au Yankee Stadium, tourne en Amérique latine. Après cette aventure, il jette l'ancre à Abidjan, en Côte d'Ivoire, pendant quatre ans pour y diriger l'Orchestre de la Radio-télévision ivoirienne. Viendront ensuite l'envie de toucher au

reggae, à la musique cubaine, aux sons urbains dans l'air du temps (hip-hop, électro), sans jamais oublier le jazz, fil rouge au long de ces déambulations musicales.

Nommé artiste de l'Unesco pour la paix en 2004, Manu Dibango a souvent mis sa notoriété au service de combats : lutte contre la faim dans le monde (Tam-Tam pour l'Éthiopie), libération de Nelson Mandela et liberté d'expression, réchauffement climatique. Son métier de musicien le mettait toujours autant en joie et il était occupé à préparer un projet autour du balafon. « *Je suis passionné et curieux* », résumait-il, pour indiquer que raccrocher n'était pas à l'ordre du jour pour lui.

La carrière de Manu Dibango en quelques dates

12 décembre 1933 : Naissance à Douala (Cameroun).

1949 : Arrivée en France.

1972 : Premier album, « O Boso ».

1972 : « Soul Makossa » qui entre l'année suivante dans les classements américains.

1989 : Parution de « Trois kilos de café », sa première autobiographie.

2014 : Dernier album, « Balade en Saxo ».

2019 : Tournée des soixante ans de carrière.

24 mars 2020 : Mort à Paris.

Patrick Labesse

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion

[Tous les codes promos](#)

